

# LE BAL DES VAMPIRES

*The Fearless Vampires Killers*

DE ROMAN POLANSKI

## FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE - 1967 - 1h45

Réalisateur :  
**Roman Polanski**

Scénario :  
**Roman Polanski & Gérard Brach**

Image :  
**Douglas Slocombe**

Montage :  
**Alistair McIntyre**

Musique :  
**Krzysztof T. Komeda**

Interprètes :  
**Jack MacGowran**  
(Professeur Abronsius)  
**Roman Polanski**  
(Alfred)  
**Alfie Bass**  
(Yoine Shagal, l'aubergiste)  
**Jessie Robbins**  
(Rebecca, sa femme)  
**Sharon Tate**  
(Sarah, leur fille)  
**Ferdy Mayne**  
(Comte von Krolock)  
**Ian Quarrier**  
(Herbert, son fils)



**SYNOPSIS** Avec son disciple Alfred, le savant Abronsius parcourt le monde et prétend trouver et combattre les vampires. Dans un village de Transylvanie, des signes certains le remplissent d'espoir : des quantités anormales d'ail, la fille de l'aubergiste qui vit recluse et cachée, les silences de l'aubergiste et de ses clients. Dès la deuxième nuit, la jeune fille, Sarah, est enlevée. Suivant ses traces, maître et disciple arrivent dans un château. Le Comte qui les reçoit est étrange. Effectivement, dès l'aube, il disparaît, et va dans la crypte s'endormir dans son cercueil. Ils assistent à la réunion annuelle des vampires, qui doit se terminer par un repas dont Sarah et eux-mêmes seront les victimes...

## CRITIQUE

Polanski connaît bien et utilise la panoplie du parfait amateur de vampirisme (ail, croix, épieu pointu pour vaincre, les mœurs des vampires, la lâcheté, la terreur soumise, et l'envie sadique qu'ils répandent autour d'eux) ;



décors, personnages et situations sont donc repris d'une manière apparemment très classique. Mais bien entendu, avec Polanski, ce respect des conventions du genre s'accompagne d'un certain nombre de subversions et perversions qui vont l'actualiser. (...) La réussite plastique et onirique est incontestable, et Polanski réussit constamment à mener de pair un comique irrésistible (les gags sont très nombreux) et une épouvante subtilement mise en scène.

*Fiche UFOLEIS*

(...) **Le Bal des vampires** est admirablement construit, avec la précision de la poésie et le réalisme indispensable au fantastique - c'était, déjà, la leçon de Cocteau. Auteur, avec Brach, du scénario et des dialogues, Polanski (qui de plus interprète le rôle d'Alfred) a aussi conçu les décors.

Et les décors ont toujours dans ses films une valeur extrêmement significative, à commencer par l'environnement : les lacs de **Couteau dans l'eau**, et le lieu clos qu'est le yacht ; les grèves de **Cul-de-sac**, et le château isolé ; les reflets dans les vitrines de Londres, et l'appartement verrouillé de **Répulsion**... Polanski a dit combien le désir d'écrire un film dont l'action puisse être située dans un paysage de neige avait été une incitation déterminante : la neige est effectivement le premier décor du **Bal des vampires**, et le dernier... Elle est, avec

les bleus, le rouge et les verts la dominante du film ; elle contribue, en fait, par le jeu des contrastes, et les accords qu'elle propose à l'éclairage lunaire, à la beauté d'une lumière fantasmagorique qui peut naître ainsi de la réalité même. Dans le paysage montagneux, carpathique à souhait, sont posés les deux pôles de l'action. Celui, négatif, où se trouvent les victimes, c'est-à-dire le village - mais essentiellement l'auberge, faux lieu clos constamment traversé, violé par les vampires en dépit de la protection des innombrables chapelets d'ail suspendus partout ! L'autre, pôle positif, d'où vient le mal, le repaire des vampires, le château protégé du comte von Krolock... L'irruption dans le décor du professeur Abronsius, et de son assistant, va tout perturber.

Il y a d'abord ce violent recul de la lune par rapport au paysage, avant l'arrivée à l'auberge d'Abronsius ; c'est à la fois nous crier que nous sommes sous le signe du fantastique, et nous rejeter brutalement vers la réalité, le réalisme (de l'auberge). Le second passage, dont les nuances vont s'échelonner jusqu'au gag, introduit dans le monde clos d'une minorité israélite de Transylvanie le professeur et son double attirail scientifique et chrétien. Le troisième passage sera la croisade au château, puis le couronnement, apothéose lunaire et renversement de la conversion. Tout est aspiré peu à peu par le château, d'où les vampires, grâce à l'amour d'Alfred pour Sarah, vont

s'élancer vainqueurs à la conquête du monde. Mais à chaque passage, du pôle négatif vers le positif (celui qui attire irrésistiblement), la nature des choses se corrompt, ou plus exactement elle s'inverse, et ce que Polanski démystifie n'est pas le fantastique mais les rapports de la réalité à l'irrationnel. **Le Bal des vampires** n'est pas un film parodique, c'est une fiction qui laisse la porte ouverte à tous les possibles, à commencer par notre effroi - et si nous rions sans cesse, nous ne cessons de rire d'avoir peur ! L'humour naît alors de la dénaturation des choses et de l'inversion des valeurs que chaque image, chaque séquence va savamment exploiter avec une belle richesse dans l'invention.

Tout est mouvement dans ce film dont il faut bien écrire qu'il est naturellement endiablé, depuis l'allure du traîneau dévalant les pentes vers l'auberge avec à son bord Abronsius raide de glace - contraste repris dans la scène d'affolement autour du cadavre gelé de l'aubergiste, et sur le toit de la chapelle du château, quand le malheureux professeur (encore !) est à la fois pris par le froid et l'exiguïté du passage dont il reste prisonnier. Le mouvement engendre le rire, parce qu'il est aussitôt dévié de sa destination, de son accomplissement logiques. Polanski use du gag mécanique simple (dans ce plan, par exemple, qui nous fait voir l'aubergiste tirant une trappe sur soi, alors que le professeur la retient, et qu'Alfred retient le professeur :



la pyramide s'effondre - comique au premier degré), ou compose un véritable ballet, comme la poursuite d'Alfred par le fils du comte von Krolock, autour de la cour intérieure du château. Mais ce que traduit alors le mouvement, dans son renversement - le suspense s'abîmant magistralement chaque fois dans l'humour -, c'est une dynamique d'intention sur quoi se fonde **Le Bal des vampires**, et qui renvoie toute chose à son contraire. Pensant retrouver Sarah dans la salle de bain, Alfred découvre Herbert en chemise, qui le presse aussitôt de comprendre ses sentiments délicats... Alfred sera-t-il séduit, donc mordu, à travers les maximes charmantes d'un petit livre sur les usages du cœur, par le vampire homosexuel ? Son geste de sauvegarde prend au piège le chasseur, qui pourtant se jette à ses trousses dans une course digne des Marx, et l'ultime défense d'Alfred, qui mord le vampire, renchérit sur la dénaturation par l'humour d'une situation donnée. Ce génie capricant dont fait preuve Polanski dans l'accélération, la chute, la conclusion saugrenue (le pieu qui doit tuer un vampire et défonce un tonneau de vin, miracle christique à rebours !), agit aussi avec le même bonheur à un niveau d'intention plus subtil. C'est le second, voire le troisième degré de l'humour dont on se délecte quand Abronsius, brandissant une croix sous le nez de l'aubergiste devenu vampire (mais toujours israéliite), ne déclenche qu'un éclat de rire moqueur ; la reli-

gion est de la fête ! L'athéisme de Polanski lui permet de jouer sur ce terrain avec une totale liberté, et une santé diabolique dans le maniement de l'absurdité, de jouer d'autant plus qu'il s'appuie là encore sur le réalisme pour nous faire délicieusement perdre pied : si la femme de l'aubergiste est chauve c'est que, mariée, une israéliite d'Europe centrale devait porter perruque ! Même fonction du réalisme cette fois scientifique quand le professeur dévoile au comte sa théorie sur la détection des obstacles par les chauves-souris : cette vérité (en soi) est fausse (dans le temps historique du film) ! Plus la fiction est vraie, plus la réalité s'évanouit ; le fantastique entre en scène. (...)

Claude Michel Cluny  
*Dossier du Cinéma - ed Casterman*

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

Dans le style des décors et de la couleur, le réalisateur parodie délibérément les films de Terence Fischer ou de Roger Corman consacrés au même thème et la richesse des moyens dont il a disposé est un plaisir pour les yeux. (...) Pourtant la réussite n'est pas complète : le film traîne en longueur et le rythme n'est pas assez soutenu.

Marc Martin  
*in Les Lettres françaises, n° 1220*  
*Paris, 7 février 1968*

L'on voit bien ce qui a tenté Polanski dans ce film : faire un film de vampires, un vrai, sans tricher - et en même temps prendre quelque distance envers le genre, l'enrichir par un contenu goguenard sans rien sacrifier de sa rigueur. La gageure reste ouverte (...) et peut-être un jour quelqu'un résoudra-t-il cette quadrature du cercle. (...) Bref, le film de vampires doit pouvoir s'enrichir d'autres significations que celles traditionnelles. Polanski, à mon sens, a échoué dans l'ensemble de son entreprise (...).

Paul-louis Thirard  
*Positif - n°94 avril 1968*

En fait, c'est à la fois un très grand film d'épouvante, un très grand film d'aventure et une très grande comédie.

Michel Delahaye  
*Cahiers du cinéma - n°200-201*  
*avril-mai 1968*



## BIOGRAPHIE

Né à Paris (France) en août 1933, Roman Polanski (de son vrai nom Raymond Liebling) et sa famille s'installent à Cracovie (Pologne) avec ses parents sans se douter de l'impensable : l'invasion nazie en 1939. Contrairement à sa mère, Roman Polanski échappe de peu aux camps de la mort. A la fin de la guerre et après d'irréparables souffrances, le jeune Polanski essaie de retrouver une vie normale, prend goût au cyclisme, puis entre dans une école de Beaux Arts. Mais c'est son entrée en 1955 à l'école de cinéma de Lodz qui le bouleverse. Il y réalise plusieurs courts-métrages et reçoit un Prix international en 1958. Parallèlement, il se marie avec l'actrice Barbara Kwiatkowska. En 1962, Roman Polanski signe son premier long-métrage, **Le Couteau dans l'eau**, méprisé en Pologne, mais primé à Venise. Comprenant que sa carrière pourrait décoller en Grande Bretagne, le cinéaste s'installe à Londres et y tourne **Répulsion** (1965), **Cul de Sac** (1966) et **Le Bal des Vampires** (1967) avec sa future femme, Sharon Tate. Roman Polanski déménage pour les Etats-Unis et réalise **Rosemary's Baby** (1968), plus gros succès de l'année. Il se marie avec Sharon Tate. Hélas, en 1969, son épouse enceinte est assassinée par la bande de Charles Manson. C'est une nouvelle tragédie pour le metteur en scène qui sombre dans la dépression, d'où une version désespérée de **Macbeth** (1971). Il tente néanmoins de

retrouver le sourire et réalise la comédie italienne **Quoi ?** (1973) puis **Chinatown** (1974), un nouveau triomphe pour le cinéaste. D'autres films s'enchaînent, dont **Le Locataire** (1976) et **Tess** (1979). Après un scandale médiatique, Roman Polanski ne peut plus tourner de films aux Etats-Unis et s'installe en France où il sort plusieurs films dont **Frantic** (1987) et met en scène plusieurs pièces théâtrales dont **Hedda Gabler** en 2003. Il est aujourd'hui marié avec l'actrice Emmanuelle Seigner. (...) En 2002, **Le Pianiste** reçoit la Palme d'Or, puis l'année suivante le César et l'Oscar du meilleur réalisateur. (...)

[www.cadrage.net](http://www.cadrage.net)

<b>Rosemary's Baby</b>	1968
<b>Le Bal des vampires</b>	
<b>Macbeth</b>	1971
<b>What ?</b>	1973
<b>Chinatown</b>	1974
<b>Le Locataire</b>	1976
<b>Tess</b>	1979
<b>Pirates</b>	1985
<b>Frantic</b>	1988
<b>Lunes de fiel</b>	1992
<b>La Jeune fille et la mort</b>	1995
<b>La Neuvième porte</b>	1999
<b>Le Pianiste</b>	2002
<b>Le Court des grands</b>	2005
<b>Oliver Twist</b>	
<b>Chacun son cinéma</b>	2007

Prochainement  
**Pompeii**  
**The Ghost**

## FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

<b>Deux hommes et une armoire</b>	1956
<b>Rire de toutes ses dents</b>	1957
<b>Cassons le bal</b>	
<b>Meurtre</b>	
<b>Quand les anges tombent</b>	1958
<b>La Lampe</b>	
<b>Le Gros et le maigre</b>	1960
<b>Les Mammifères</b>	1962

Longs métrages :

<b>Le Couteau dans l'eau</b>	1962
<b>Les Plus Belles scroqueries du monde</b>	
<b>La Rivière de diamants</b>	1964
<b>Répulsion</b>	1966
<b>Cul-de-sac</b>	

### [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°94, 96, 102  
Cahiers du cinéma n°200/201  
Revue du cinéma n°218, 379 bis  
L'Avant-Scène Cinéma n°154